

A man and a woman are running through a city street at night. The woman, on the left, is wearing a dark blue shirt and has a determined expression. The man, on the right, is wearing a red shirt and has a beard. They are both looking forward with urgency. The background is blurred, showing city lights and buildings.

# UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

نجوم الأمل والألم



UFO Distribution présente

# UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

نجوم الأمـل والألم

un film de Cyril Aris



LE 18 FÉVRIER AU CINÉMA

*Matériel presse téléchargeable sur [ufo-distribution.com](http://ufo-distribution.com)*

DISTRIBUTION  
UFO DISTRIBUTION  
[ufo@ufo-distribution.com](mailto:ufo@ufo-distribution.com)  
01 55 28 88 95

PRESSE  
RSCOM Robert Schlockoff  
[robert.schlockoff@gmail.com](mailto:robert.schlockoff@gmail.com)  
06 80 27 20 59



# SYNOPSIS

Nino et Yasmina tombent amoureux dans la cour de leur école, et rêvent à leur vie d'adulte, à un monde merveilleux. 20 ans plus tard, ils se retrouvent par accident et c'est à nouveau l'amour fou, magnétique, incandescent. Mais peut-on construire un avenir, dans un pays fracturé, qu'on tente de quitter mais qui vous retient de façon irrésistible ?



# ENTRETIEN AVEC CYRIL ARIS

**Le film dégage la chaleur et l’humour d’une comédie romantique légère, même s’il se déroule dans un contexte politique plus sombre. Pourquoi cette dualité était-elle importante pour vous, et comment l’avez-vous abordée ?**

C’est le fondement du Liban que je connais. Depuis mon enfance, après la guerre civile, la vie a été faite d’extrêmes : une soif de vivre démesurée, des moments de joie et d’espoir... mais toujours assombris, précédés et suivis par des guerres, des conflits régionaux, l’effondrement et le désespoir.

Ce qui survit à tout cela, cependant, c’est l’humour, l’amour et la famille. Il m’a donc semblé hypocrite de ne montrer que le côté sombre du Liban. L’équilibre entre chaleur et dévastation, entre romance et rupture, était la manière la plus authentique de raconter leur histoire, et celle de l’endroit que j’appelle mon chez-moi.

**Au fond, *Un monde fragile et merveilleux* est une histoire d’amour, mais le contexte historique et politique prend une telle ampleur qu’il perturbe l’équilibre du couple. Comment avez-vous abordé la création et le maintien d’une telle tension ?**

Au Liban, l’histoire et la politique ne sont jamais seulement des « arrière-plans ». Elles s’immiscent dans la vie quotidienne, les relations et les décisions les plus intimes. Des assassinats aux guerres en passant par l’explosion du port du 4 août, chaque choc nous amène à nous demander si nous pouvons imaginer un avenir ici, ou si nous pouvons même fonder une famille et élever des enfants alors que l’on perd tout espoir dans ce pays. Cette impossibilité façonne l’amour de Nino et Yasmina : aussi pur soit-il, il ne peut exister en dehors de son contexte. S’ils étaient nés ailleurs, leur relation serait tout à fait différente. Ce qui les sauve, c’est leur capacité à rêver ensemble, à se faire rire mutuellement et à s’évader, ne serait-ce que dans leur imagination, vers « l’île ».

**D’où vient l’idée de l’île ? D’une certaine manière, elle rappelle l’île à la plage rose du film *Le Désert rouge* d’Antonioni. Est-ce que cela vous a inspiré ?**  
*Le Désert rouge* d’Antonioni m’a profondément marqué, il est donc possible qu’il ait continué à hanter mon subconscient. Dans *Le Désert rouge*, la plage rose est une plage onirique, détachée du paysage industriel du film et de ses couleurs toxiques. Ici, L’île, bien qu’elle ait été mentionnée pour la première fois par le grand-père de Nino, est issue de l’imagination enfantine de Nino et Yasmina. C’est une invention qui devient leur refuge lorsque la vie à Beyrouth devient plus difficile, et qui perdure au fil des ans et de leur relation. L’île est le plus bel endroit du monde, emblématique de leur amour éternel et de l’harmonie familiale, et paradoxalement, l’île n’est rien d’autre que Beyrouth elle-même, si l’on ose la voir ainsi.





**Mounia Akl et Hasan Akil ont une belle alchimie à l'écran. Comment avez-vous travaillé avec eux pour donner vie à cette connexion ?**

Le casting de ce film a été la décision la plus cruciale. Yasmina avait besoin de quelqu'un qui puisse projeter une certaine distance et maturité, tout en conservant une étincelle enfantine dans les yeux. Nino devait être joyeux, magnétique, drôle, mais aussi capable d'une grande vulnérabilité. Mounia et Hasan étaient parfaitement opposés et complémentaires. Avant le tournage, nous avons construit toute leur relation lors de répétitions et d'exercices hors caméra, afin qu'au moment du tournage, nous puissions oublier le scénario et les laisser improviser, se surprendre mutuellement et simplement être eux-mêmes. Ils ont tous deux apporté beaucoup de leur propre personnalité dans leurs rôles, se fondant dans leurs personnages. Leur générosité l'un envers l'autre était immense. C'était le premier rôle principal de Mounia, et Hasan savait exactement comment jouer avec elle. L'expérience de Mounia en tant que réalisatrice a également enrichi le processus, contribuant à faire ressortir de nouvelles facettes chez Hasan. C'était une harmonie parfaite entre Mounia, Hasan et moi. Plus tard, travailler avec le monteur Nat Sanders m'a permis de façonner leur alchimie avec nuance, tissant le spontané et le scénarisé en quelque chose de vivant.





**Le Liban est un thème central dans votre œuvre. Comment voyez-vous votre première incursion dans le domaine des longs métrages de fiction s'intégrer dans votre filmographie déjà riche ?**

Le Liban est le pays qui me tient à cœur, et il me semblait inévitable que mon premier long métrage de fiction s'inspire de ce pays. Que ce soit dans le documentaire ou dans la fiction, je recherche toujours la sincérité et la vérité, et je les reflète à travers des images et des sons. Pour moi, la forme est secondaire par rapport à l'authenticité émotionnelle. Et comme l'a dit Kiarostami : « Pour être universel, il faut être très spécifique. » Ce film est on ne peut plus spécifique, né de mes propres questionnements et contradictions.

**D'où vient l'idée poétique du train qui peut nous emmener sur une île ?**

Avant, au Liban comme dans tout le Levant, il y avait des trains. Ils reliaient non seulement les différentes régions du pays, mais traversaient aussi Jérusalem jusqu'au Caire. Avec le début de la guerre civile au Liban, les rails ont cessé de fonctionner, et cette rupture symbolise pour moi la fragmentation de notre région : des cultures et des peuples autrefois connectés, aujourd'hui déchirés par les conflits. Dans le film, c'est justement le jour de la naissance de Nino et Yasmina que la dernière voie ferrée encore intacte est bombardée.

Depuis l'enfance, les gares abandonnées me fascinent : terrains de jeux rouillés, rongés par le temps, mais chargés de nostalgie. Elles cristallisent un âge d'or que ma génération et moi n'avons jamais vraiment connu, et dont nous continuons pourtant à rêver.

C'est là que Nino et Yasmina se retrouvent, jouent, s'aiment. La douceur de leurs gestes se heurte à la violence du lieu : de cette contradiction naît leur imaginaire. Yasmina réactive l'idée du train, comme si les rails pouvaient à nouveau nous conduire vers l'endroit le plus merveilleux au monde : l'île. Un lieu de mort qu'elle transforme en refuge, en territoire secret qui n'appartient qu'à eux. C'est comme si le Liban d'antan renaissait, un Liban de paix et de prospérité, symbolisé par les trains qui se remettent à marcher.

Enfin, n'oublions pas que les premiers films des frères Lumière montraient un train entrant en gare. Le train appartient à l'ADN du cinéma : un mouvement, un souffle, une promesse.



Les étoiles aussi reviennent souvent depuis la toute première fusée libanaise envoyée dans l'espace dans les années 60 (la fusée « Arz »), ce vieux client qui dessine des cartes de l'espace, et enfin les bombes qui sont réelles ou se confondent avec les feux d'artifices ...

Cette histoire est née d'un épisode à la fois grandiose et absurde de l'histoire du Liban. Dans les années 60, un professeur d'université fabriquait, avec ses étudiants, des fusées destinées à atteindre l'espace. Le projet était pacifique, presque utopique. Mais à mesure que les essais s'amélioraient, les pays voisins ont pris peur, supposant un futur usage militaire. Le programme a été interrompu sous pression, et certains de ces scientifiques se sont retrouvés à travailler pour des programmes spatiaux étrangers. C'est pour moi une métaphore parfaite du Liban : un pays d'intelligence et d'ingéniosité qui ne peut s'accomplir à cause des forces politiques qui le dépassent.

Au Liban, il n'est malheureusement pas rare de confondre feux d'artifice et explosions réelles. Le même bruit peut annoncer l'allégresse ou la mort. Après l'explosion du port le 4 août 2020, chaque son nous ramenait à ce jour, des feux d'artifice jusqu'au tonnerre. C'était pareil pour la génération de mes parents, durant la guerre civile.

Yasmina, enfant, vivait déjà cette confusion à la fin de la guerre civile. Nino, lui, perd ses parents un soir de fête, quand les balles tirées en l'air paraissaient comme des étoiles filantes. Tout est là : la cohabitation de la joie et du tragique, du merveilleux et du catastrophique. C'est l'essence même du titre du film.







**Les coïncidences sont très présente: Yasmina et Nino naissent au même endroit sous les bombes dans la violence avant de se retrouver à l'école puis dans ce fameux accident...**

On attribue souvent notre destin à une seconde de trop ou de moins. C'est ainsi que Nino et Yasmina se rencontrent, se perdent, puis se retrouvent, comme si tout avait été tracé. Nino y voit la preuve que leur histoire est « écrite dans les étoiles ». Yasmina s'en amuse, s'en émeut, veut y croire... mais finit aussi par détester en lui cette soumission à une forme d'optimisme quasi mystique. Pour elle, l'amour est un choix, une construction quotidienne, un effort et un sacrifice d'une vie. Rien n'est acquis, rien n'est donné.

Si l'on regarde nos propres vies, pourtant, il y a toujours une suite d'événements improbables qui nous mène vers les êtres essentiels. Certains y voient le miracle du hasard, d'autres une série vide de sens, simplement un chaos, et une série de coïncidences.

Le film interroge cet espace : sommes-nous les enfants d'un chaos sans intention, ou les fruits d'un enchaînement cosmique ?

**Le film soulève d'autres questions que celle de choisir. De rester ou de quitter cette ville, cette île qu'on aime tant (et qu'on ne supporte plus en même temps: comment faire un enfant, lui promettre un avenir, s'engager dans l'avenir dans un pays tel qu'il est aujourd'hui ?**

Partir ou rester est une question fondatrice de l'identité libanaise. Bien avant la création du Liban moderne, notre histoire est faite de vagues d'exil successives. On peut en compter trois majeures : la famine des années 1910, la guerre civile des années 70-80, puis l'effondrement économique et politique des années





2020. Chaque génération a dû se confronter à ce dilemme, et les familles se retrouvent souvent éclatées entre le Liban et l'étranger. On dit souvent : « On peut sortir un Libanais du Liban, mais pas le Liban du cœur des Libanais. » Cette tension traverse intimement le couple du film, les familles se dispersent, mais l'attachement demeure, parfois inexplicable.

Quant à donner naissance dans un monde incertain, ce questionnement dépasse le Liban. On observe des chutes de natalité un peu partout : Europe, Amériques, Asie. Il y a une inquiétude face au futur, aux crises politiques, économiques, écologiques. C'est à se demander si, avec le réchauffement climatique, nos enfants auront toujours une planète habitable.

Au Liban, aucune génération n'a été épargnée par une guerre ou une crise majeure. Alors comment promettre à un enfant un avenir dans un pays qui semble ne jamais guérir ?

### **Le ton du film est une référence aux... ?**

Le cinéma italien fait partie de ma culture cinématographique depuis toujours : du néoréalisme de Rossellini, jusqu'aux mirages de Fellini et d'Antonioni. Également, De Sica a su mêler drame, satire et comédie sentimentale : une alchimie que je trouve profondément méditerranéenne. J'aime leur capacité à passer du tragique au burlesque, à faire cohabiter l'intime, le politique, la satire et la poésie. Et cette flamboyance, cette exagération du quotidien, je la retrouve dans la mentalité libanaise, un pays où la joie de vivre survit malgré tout.

La cuisine de Nino, faite de mélanges, de néo-italien et de recettes libanaises réinventées, est directement liée à cette culture méditerranéenne faite





d’hybridation, d’excès, de familles tumultueuses, d’humour, d’amour et de chaos. Nino, avec son prénom, son restaurant libano-italien, ainsi que son énergie, pourrait être un cousin de ces personnages interprétés par Nino Manfredi. Au fond, nous faisons partie de la même mer, de la même manière de sentir, d’aimer, et d’apprécier les petits plaisirs de la vie.

**Pouvez-vous aussi parler du choix de mise en scène. La façon de filmer Beyrouth, il y a ces plans où on voit la ville s’éloigner de nous en voiture.**

Beyrouth est le troisième personnage du film, celui qui s’interpose entre Nino et Yasmina : une ville meurtrie par les crises, mais aussi vibrante, sensuelle, débordante de vie. Avec mon chef opérateur Joe Saade, nous voulions filmer la ville dans toute sa contradiction : la beauté de ses lumières nocturnes, de ses couchers de soleil sur la mer, mais aussi ses plages couvertes de déchets, son béton, sa fatigue. À distance, Beyrouth ressemble à une île. C’était essentiel, car le film cherche progressivement à brouiller les frontières entre Beyrouth et l’Île rêvée par les personnages.

Les plans en voiture reviennent chaque fois que Yasmina est arrachée à la ville : enfant, arrachée à son père ; adulte, partant cette fois par choix ; et enfin mère, fuyant un Beyrouth vidé par la crise, sombre, fantomatique. À chaque départ, c’est une autre version de Beyrouth qu’elle laisse derrière elle : une blessure, une promesse, un fantôme.





**Parlez nous aussi de la musique et du choix de ces trois formidables enfants.** La musique est composée par Anthony Sahyoun, avec qui je signe un cinquième projet. Son langage musical mêle électronique expérimentale, textures ambient et influences arabes. Nous voulions éviter les clichés musicaux du film romantique et créer une signature sonore singulière. Le score est centré sur la contrebasse, souvent jouée de façon non conventionnelle, presque rythmique, et sur des instruments anciens comme l'orgue ou les synthétiseurs analogiques, retravaillés électroniquement, mêlant ainsi des tonalités nostalgiques à quelque chose de plus moderne, plus ludique, plus innovant.

Anthony a aussi réinventé les chansons entendues dans le restaurant, en réarrangeant des classiques arabes pour refléter la créativité culinaire et culturelle de Nino. Il a également invité plusieurs musiciennes et musiciens libanais, du traditionnel à l'expérimental, du rock au blues, afin que la bande-son devienne, elle aussi, un portrait du pays.

Pour les enfants, notre directrice de casting Rita Gerges a mené un travail minutieux. Il fallait des enfants capables de jouer avec spontanéité, mais aussi de ressembler aux versions plus jeunes de Nino et Yasmina, et à leur futur enfant. Le casting s'est fait surtout par des conversations personnelles, pour comprendre leur rapport au monde, à la famille, au Liban. Nous tournions de très longues prises, en improvisation guidée, pour préserver leur liberté, où ils improvisaient avant et après le dialogue écrit, afin qu'ils entrent dans la scène avec naturel. Je crois profondément que les enfants comprennent tout si on ne leur parle pas de haut. Nous avons réussi à travailler avec eux avec une liberté et une honnêteté magnifique. Leur vérité était essentielle : ce sont eux qui portent la naissance du monde intérieur du film.





# CYRIL ARIS

Cyril Aris est un réalisateur et scénariste libanais, membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences.

Son long métrage de fiction, *Un monde fragile et merveilleux* (2025), a été présenté en première dans la compétition Giornate degli Autori au Festival du film de Venise, où il a remporté le Prix du public. Il a été sélectionné pour représenter le Liban dans la catégorie Meilleur film international lors de la 98e cérémonie des Oscars.

Son documentaire *Dancing on the Edge of a Volcano* (2023), soutenu par le Sundance Institute, a été présenté en compétition à Karlovy Vary, où il a reçu une mention spéciale du jury, avant d'être présenté dans plus de 80 festivals à travers le monde, notamment au BFI London, au CPH:DOX et au DOC NYC, et de remporter des prix à Rotterdam, Valence, Rome, San Francisco, Marseille et ailleurs. Son premier film, *The Swing* (2018), a également été présenté en avant-première à Karlovy Vary et a remporté de nombreux prix internationaux.

Cyril est titulaire d'un master en beaux-arts de l'université Columbia de New York.

## FILMOGRAPHIE

Un monde fragile et merveilleux (A Sad and Beautiful World - long métrage de fiction, 2025)

Danser sur un volcan (long métrage documentaire, 2023)

Beating Hearts (court métrage documentaire, 2020)

The Swing (long métrage documentaire, 2018)

The President's Visit (court métrage, 2017)

Siham (court métrage, 2013)

Beirut, I Love You (série télévisée, 53 épisodes, 2011-12)



# MOUNIA AKL

Mounia Akl est une réalisatrice et scénariste libanaise qui vit entre Londres et New York. Elle est titulaire d'un master en beaux-arts de l'université Columbia et membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences.

Son premier long métrage, *Costa Brava, Lebanon*, inspiré de son court métrage *Submarine* (Cannes 2016), a été présenté en avant-première au Festival du film de Venise 2021, au TIFF et au BFI London, où il a remporté le Prix du public. Il est sorti aux États-Unis chez Kino Lorber, puis sur Netflix. Elle a développé le scénario dans le cadre des Sundance Labs, de la résidence Cinéfondation de Cannes et du Torino Film Lab. Son deuxième long métrage, *Hold me (if you want)*, est actuellement en cours de développement et devrait bientôt être tourné.

Mounia a également réalisé occasionnellement pour la télévision, notamment des épisodes de *The Responder* avec Martin Freeman, *Boiling Point* avec Stephen Graham et *House of Guinness* (créé par Stephen Knight) pour Netflix. Elle travaille actuellement sur un projet produit par A24.



# HASAN AKIL

Hasan Akil est un acteur libanais connu pour ses rôles au cinéma, à la télévision et dans des séries web. Il s'est fait connaître en tant que personnage principal dans la série web *Shankaboot* (2010), récompensée par un Emmy Award, et a joué dans *The Insult* (2017) et dans la série de films *Beirut 6:07* (2020). En 2021, il a incarné le jeune Raja dans *Memory Box* de Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, et tenu le rôle principal dans *Wolves* (en post-production), produit par Rodrigo Teixeira, lauréat d'un Oscar.



# LISTE TECHNIQUE

**Réalisateur :** Cyril Aris

**Avec** Mounia Akl et Hasan Akil

**Scénaristes :** Cyril Aris,

**Co-scénariste :** Bane Fakih

**Montage :** Nat Sanders / Cyril Aris

**Image :** Joe Saade

**Direction artistique :** Hanady Medlej (Costa Brava, Liban)

**Costumes :** Zeina Saab Demelero (Capernaum)

**Coiffure et maquillage :** Joanna Kamar (Perfect Strangers)

**Son :** Rana Eid, Lama Sawaya, Bassam Lebbos

**Production :** About Productions, Diversity Hire, Reynard Films

**Coproduction :** Sunnyland Film, The Red Sea Fund

**Distribution :** UFO Distribution

*Liban, États-Unis, Allemagne - 1h49*  
*Langue : Arabe - Image : 1.78 - Son : 5.1*





UFO  
DISTRIBUTION